

gnificence du pays, et la vertu et la simplicité de ceux qui l'habitent.

Ils n'ont pas voulu prendre les usages et les habitudes des populations européennes comme plusieurs des tribus voisines, et ils s'en défendent en racontant cet apologue :

“ Un corbeau ayant vu la démarche élégante de la perdrix, voulut l'imiter, mais il ne put parvenir à marcher comme la perdrix, et, qui plus est, il avait perdu l'habitude de marcher comme les corbeaux, de manière qu'il était devenu un objet de risée pour tout le monde.”

Combien est-il à souhaiter que ceux qui oublient trop facilement leur nationalité, lisent et méditent attentivement cette fable ingénieuse.

S'ils ne copient pas les mœurs des étrangers, ils n'en prennent pas non plus les vices.

Voilà le tableau admirable qu'en trace Mgr. Mislin, et nous le citons d'autant plus volontiers qu'il nous semble en trouver plus d'un trait dans la piense et fidèle contrée du Canada :

“ Je n'ai passé qu'un mois dans le Liban, mais je le compterai pour un des plus heureux de ma vie.

Je sais maintenant qu'il y a encore un lieu sur cette terre, où la Religion, comme aux premiers temps de l'Eglise, est le principe de toutes les actions. Là Dieu est encore Dieu, et on n'a pas mis à sa place les idoles enfantées par la corruption des hommes.

On l'adore en tout lieu, dans les églises, dans l'intérieure des familles, et sur les places publiques, parce qu'on croit qu'on a besoin de lui partout, et que partout il peut nous aider.

Là, on admet la doctrine de Jésus-Christ telle qu'elle est, et on la suit. Ce peuple ne sait pas sacrifier sa foi ni à l'amour des nouveautés, ni à l'intérêt, ni à l'ambition. Il exerce l'hospitalité, la justice et la charité, comme vertus chrétiennes et non comme des inventions de notre époque.

Les enfants ne sont pas des prodiges à sept ans pour être des hommes nuls toute leur vie ; *on ne leur fait pas sucer le lait de l'orgueil, pour leur faire manger plus tard le pain de la déception.*

Ce qui est précoce en eux, c'est la crainte de Dieu et le respect pour leurs parents, et cela leur reste.

Ce peuple croit encore *qu'il n'est pas plus permis de tout dire qu'il n'est permis de tout faire*, parce que la parole pousse à l'action et qu'il vaut mieux prévenir le mal que de le punir.

Il obéit aux anciens, aux hommes constitués en dignité, parce que c'est l'ordre de Dieu, et il n'a pas encore admis que *l'ingratitude, la présomption et l'inexpérience* sont des titres pour bien gouverner la famille et la société.

Il respecte les prêtres comme ministres du Seigneur, il n'a pas encore trouvé le *secret d'aimer la religion et de haïr ceux qui la répandent.*

Il n'a pas autant de Bibles que les bibliistes, mais

il a les préceptes de l'Evangile dans le cœur, et il les pratique.

Enfin, il croit beaucoup d'autres choses qu'on semble avoir oubliées en d'autres lieux, et c'est pour cela que j'aime ce peuple doux, simple, bon, croyant... et je dirais éclairé, car c'est la croyance qui éclaire et non le doute et la négation. C'est ainsi qu'il a résisté, pendant onze siècles, à l'invasion de la barbarie. Les barbares ont détruit Tyr, Césarée, Ephèse, Balbe, Laodicée, etc., etc., qui étalent leurs ruines au pied du Liban, tandis que les Maronites comme les fils de Jacob se sont multipliés dans l'esclavage.

(En effet, en 1180, ils étaient 140,000 ; au XVIII^e siècle, 100,000 ; actuellement on en compte 300,000.)

C'est donc ce peuple qui se recommande si vivement à la sympathie de l'Eglise et de la France en particulier, qui est la victime, depuis plusieurs semaines, de tant de cruautés et de tant d'atrocités.

Les prières et les secours ne lui manqueront pas, nous aimons à le croire, nous en avons l'assurance, et la France prépare une expédition considérable qui est peut-être déjà en marche vers l'Orient, au bruit des fanfares guerriers faisant retentir l'air de *partant pour la Syrie!*

Du reste, il est grandement temps ; si les Druses seuls avaient attenté ce forfait, les chrétiens du Liban auraient pu résister comme ils l'ont déjà fait tant de fois, mais les Turcs, exaspérés de voir toute puissance leur échapper, redoutant l'appui que les puissances européennes trouveraient près des populations chrétiennes dans le cas d'un conflit, ont voulu prévenir cet accord en exterminant les chrétiens.

Les cruautés ont commencé dans les villages maronites, des milliers de chrétiens ont été immolés ; on a cité des traits horribles, des hommes coupés en morceaux, d'autres brûlés vifs, des enfants déchirés, des femmes pendues aux arbres par les cheveux, une mère de famille forcée de boire le sang de son enfant tué sous ses yeux, puis elle même immolée. Des villages entiers incendiés et les habitants poignardés sur les ruines de leurs demeures. Mais le massacre ne s'est pas arrêté là, il a déjà continué dans de grands centres de populations chrétiennes, à Alep, à Damas, où il y a 30,000 catholiques, et à Beyrouth où il y en a 40,000, il n'y a que la présence des vaisseaux français embossés devant le port qui ait pu empêcher les cruautés.

Le Sultan a écrit à l'Empereur pour l'assurer de toute sa bonne volonté pour arrêter l'effusion du sang ; les gouverneurs de Beyrouth et de Damas ont protesté de leur dévouement à la cause de l'humanité. Mais le Sultan est sans influence, et ses subordonnés sont accusés et convaincus d'être la cause principale de ces affreux désordres.

Il n'y a donc rien à attendre que de la force et d'une intervention armée, c'est ce que tous les gouvernements européens comprennent et ils y sont déterminés.